

**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle  
**Band:** 25 (1957)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Réflexions sous la lampe  
**Autor:** Caustique, Jacques  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-570317>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Réflexions sous la lampe

Il se repose, son souffle un peu rapide trahit cette fièvre qui m'inquiète; l'abandon de son visage clos n'est pas sans quelques vaguelettes qui frisent son nez comme frissonne la mer. Le réveil lui est épargné. Il dort.

Voici quatre ans que, lassé d'expérience d'expédients et d'expéditions amoureuses, je l'aime uniquement, sans infidélités ni relâchement. Qu'un critique aime un artiste, qu'il vive avec lui, quel spectacle habituel bourgeois, banal, laid peut-être. Tant pis.

Il dort d'un sommeil bien calme et je l'écoute dormir avec cette même anxiété d'une mère à qui la mort veut ravir l'enfant. Une simple grippe, un banal rhume, une fatigue trop grande après un spectacle écrasant. J'ai peur quand même. C'est l'amour. Non la passion brutale qui unit les corps, affronte des sexes gorgés de sang et durs comme des coups de poing. L'amour tendre, celui qui après la satiété et la chaude expansion des liqueurs secrètes, fait se pencher les lèvres vers une main lasse aux veines bleues pour un remerciement humble. Celui qui fait sourire de loin à l'approche d'une silhouette familière. Celui qui fait aimer le geste de tourner la clef dans la porte. Celui qui se place au-delà de la bosse — si intéressante — de la braguette et du pantalon si joliment tendu par une paire de fesses.

Le voici dormant, enroulé dans son drap comme dans un voile de mariée ou dans un linceul.

Celui-là je l'ai rencontré par le hasard d'un sourire. Un sourire à deux yeux tendres. Je croyais à une aventure qui m'eût distrait d'une liaison sans amour et laide par sa sensualité exclusive. L'amour était là qui répondait à un sourire distrait, puis plus ému et enfin conquis.

Fragile. Comme il était fragile, mon amour-enfant, mon bébé danseur.

Nous ne sommes pas des héros, nous ne sommes ni Roméo et Juliette, ni Tristan et Yseult. Nous ne sommes ni romantiques ni tragiques. Nous ne jouons pas un personnage ni une pièce de théâtre. Nous nous aimons avec calme, avec simplicité. Je suis heureux qu'il soit là. Je n'aime pas qu'il tousse. Il prépare les repas, chacun ouvre le courrier de l'autre. Nous avons tous nos amis en commun. Nous marchons sur le même chemin côte à côte. C'est tout. Il ne se passe rien. Il ne s'est rien passé.

Je souhaite qu'il ne se passe jamais rien!

D'autres sont peut-être plus beaux, plus excitants, ah?

Jean Genêt et ses amours coupables, Peyrefitte et ses amours trop pures puis ambidextres. Guersant et son Jean Paul mystique, les mauvais anges et leurs coups de fouet. Comme cela est loin de nous.

Sous cette forme calme et puissante l'amour homophile trouve sa vie, sa continuité, sa justification. L'amour homophile ne fait pas que des couples tragiques ou des «asociaux». Il a sa forme bête son côté «Phylémon et Baucis», bien plat et bien idiot. Celui que je préfère pour ma vie personnelle.

C'est bête, n'est-ce pas? C'est pourtant si reposant.

*Jacques Caustique.*